

# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 65– Février 2019



## Vie de la Société

Le 16 février 2019, Frans Doperé, docteur en Sciences, enseignant dans le groupe de recherches archéologiques de la KU Leuven (Belgique), donnait une conférence intitulée : dater les édifices du Moyen Âge par la pierre taillée.

Tout comme l'ouvrage publié récemment, cette conférence, présente la synthèse de 25 années de recherches sur les chronologies des techniques de taille des pierres en Belgique et en France au Moyen Âge, recherches menées depuis 1991. Bien que l'intérêt de l'étude des techniques de taille pour des besoins de datation ait déjà été signalé par Eugène Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* (1854-1868), ainsi que par Karl Friederich en 1932, son application dans le domaine de l'archéologie du bâti continuait à faire cruellement défaut. L'approche présentée ici est avant tout archéologique et repose donc exclusivement sur l'observation directe et personnelle des traces des techniques de taille sur les différents types de maçonneries en pierres naturelles. L'étude des techniques de taille est utilisée en premier lieu comme méthode pour suivre l'évolution d'un chantier médiéval et pour en établir la chronologie relative, bien que dans certains cas des datations plus absolues soient également possibles.

Les techniques de taille et leur évolution au cours du temps changent en fonction des caractéristiques physiques des pierres. Pour chaque catégorie de pierres, un tableau chronologique des monuments ou des parties de monuments étudiés a été réalisé, dont une colonne présente les techniques de taille et/ou les outils utilisés, une autre l'élément du bâtiment sur lequel les traces de la technique de taille peuvent être observées, une troisième la datation de l'élément en question. Cette base de données est complétée d'un tableau qui résume les fréquences des techniques de taille observées en fonction du temps et qui procure déjà une première vision synthétique de l'évolution des techniques de taille. Les données de ce tableau sont discutées en détail, ce qui conduit finalement à un tableau de synthèse qui est conçu

comme un réel instrument de travail pour qui veut lui-même dater des maçonneries. Les colonnes de ces tableaux de synthèse finaux fournissent successivement une description des techniques de taille possibles sur un type de pierre donné, ensuite les périodes pendant lesquelles on peut les retrouver et enfin un estimé du pourcentage de ces techniques de taille réellement observées pendant chaque période, en fait une estimation de la probabilité des datations proposées.

L'ouvrage présente les observations sur un total de 370 édifices en France (Île-de-France, le Nord de la France et la Bourgogne) et en Belgique. La conférence se limite cependant aux observations réalisées en France en partant de l'Île-de-France jusqu'à la pénétration des nouvelles techniques de taille sur le territoire de l'actuelle Belgique. Mais comme chaque élément chronologiquement distinctif des bâtiments est repris sur une ligne distincte dans les tableaux chronologiques, le nombre total des observations s'élève à 445 pour la France et peut s'élever jusqu'à un maximum de 578 en Belgique selon le type de pierre étudié. Ces grands nombres d'observations ont l'avantage de permettre des considérations statistiques, et donc de mieux comprendre l'évolution des techniques, leur introduction parfois lente et hésitante et leur survie, parfois longue, parfois de courte durée seulement. Il est également très important de noter que l'étude de ces grands nombres permet de distinguer les pénétrations réelles des techniques de taille dans une région donnée de certains cas isolés qui restent, malgré tout, des exceptions et pour lesquels d'autres explications seront nécessaires en dehors des grandes tendances techniques discutées ici.

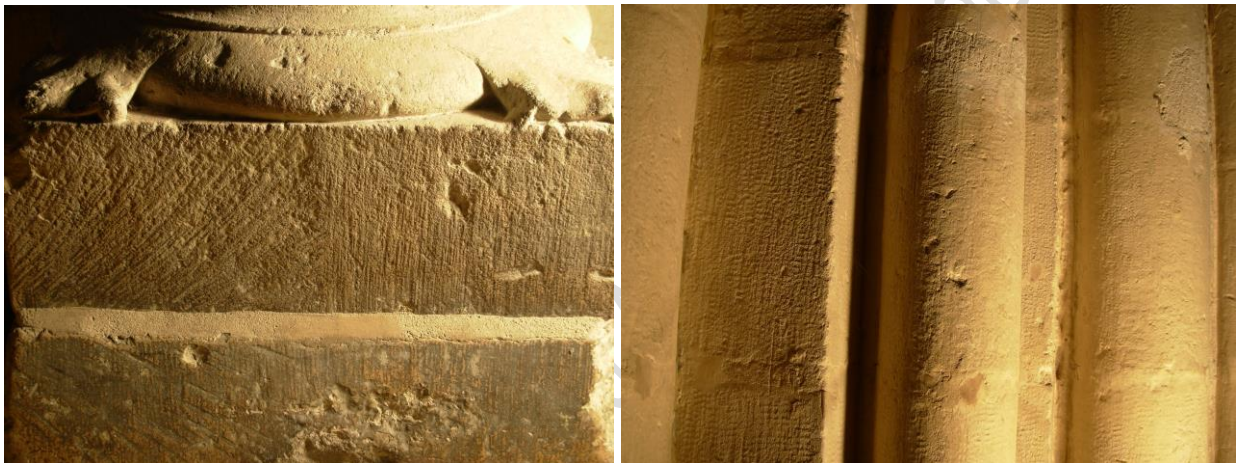
La présence de la gradine pour la taille des pierres de Tournai (Belgique) a nécessité l'exploration de la majorité des cathédrales, collégiales et abbatiales, ainsi que les châteaux les plus importants dans le nord de la France, dans le centre et en Bourgogne, afin de retrouver les origines de cet outil denté. Les tout premiers monuments présentant des traces du taillant denté (brettüre et gradine), bien que toujours accompagnées des traces du taillant droit, se trouvent, vers 1140, dans la région Parisienne, dans l'Oise et dans l'Yonne. À partir de ce moment, le taillant denté s'introduit dans le Centre de la France actuelle, principalement par voie des bases profilées, et à partir du quatrième quart du XII<sup>e</sup> siècle apparaissent les édifices dont la totalité des maçonneries est taillée au taillant denté. Dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, le taillant denté acquiert une position dominante, non seulement à Paris, mais également sur les nouveaux chantiers au nord-ouest de Paris, en particulier ceux des nouvelles cathédrales d'Amiens, de Beauvais et de Reims, au nord-est, ainsi que celui de l'achèvement de la cathédrale de Laon. Vers 1200, soit 60 ans environ après la région Parisienne, la gradine apparaît aussi à Tournai (Belgique), d'où les produits de cette nouvelle technologie seront dispersés, encore plus loin, dans l'Ouest et le Nord de la Belgique et même jusqu'à Louvain en Brabant. Pendant le deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle, la gradine est également retrouvée parcimonieusement sur les calcaires dévonien et carbonifères de la région mosane où elle est cependant rapidement remplacée par le ciseau grain d'orge qui y aura une vie plus longue, du XIII<sup>e</sup> jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle.

L'apparition du ciseau sur les pierres de Tournai à partir du troisième quart du XIV<sup>e</sup> siècle se répète pendant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle sur les calcaires dévonien et carbonifères, sur les calcaires gréseux et les grès ferrugineux. Le XV<sup>e</sup> siècle représente donc un réel tournant dans l'évolution des techniques de taille puisque disparaissent comme outils dominants en Belgique : la gradine, la broche et le ciseau grain d'orge (partiellement), le marteau taillant, pour être remplacés systématiquement par le ciseau. En France, ce siècle est marqué aussi par la disparition des traces visibles du taillant denté, remplacé soit par le taillant droit, soit par le grattage à la ripe ou le lissage comme technique de finition. Un des buts de cette uniformisation des

techniques de taille en Belgique et en France au xv<sup>e</sup> siècle était probablement l'unification visuelle des surfaces. Cette uniformisation est peut-être aussi le reflet d'un changement dans l'organisation et l'implantation des ateliers des tailleurs de pierre. L'abandon des techniques de taille spécifiques pour chaque type de pierre permettait de recruter sur le chantier de construction des tailleurs de pierres universels, capables de tailler plus efficacement toutes les pierres arrivant sur le chantier de construction sans devoir faire appel chaque fois aux tailleurs de pierre spécialisés des carrières respectives. Le grattage et le lissage en œuvre sur les chantiers français témoignent peut-être d'une philosophie de chantier similaire.

Tout au long de sa conférence, Frans Doperé présente l'évolution des techniques de taille des pierres comme un grand voyage abordant les monuments principaux en France, en présentant chaque fois brièvement le monument et les traces des techniques de taille observées sur l'épiderme de ses pierres.

Contact : frans.dopere@kuleuven.be



Senlis, vaisseaux central, côté nord (à gauche), croisée pile sud-est (à droite) © Frans Doperé

Pour illustrer cette étude, Mathieu Lejeune, docteur en histoire de l'art médiéval et administrateur de notre Société, propose de suivre pas à pas les grandes phases de construction de la cathédrale de Senlis. Il retrouve les traces du marteau taillant dans la « crypte » vers l'an 1000, le taillant droit et l'apparition timide du taillant denté dans l'édifice du XII<sup>e</sup> siècle. Il s'intéresse ensuite aux vestiges du premier transept, vers 1240, et la maîtrise du taillant denté. Il met en évidence la transition entre la taille au taillant denté et le lissage à la ripe dans la salle capitulaire, construite vers 1400, puis les travaux de reconstruction du transept au XVI<sup>e</sup> siècle où les pierres taillées au taillant denté sont toutes en parement lissées à la ripe.

### Avis de recherche

Une dame lyonnaise est à la recherche de renseignements ainsi que d'une photographie représentant Arthur Hainguerlot. Cet homme, fils d'Alfred, vivait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa famille, une de ses tantes, (alliée aux Vatry), aurait possédé un temps l'abbaye de Chaalis ainsi qu'un château 40, avenue de Compiègne, à Senlis (le Fond de l'Arche ?).

Nous pouvons ajouter qu'il fut membre du *Comité archéologique de Senlis* de 1884 à 1890 et habitait alors « le château de Chaalis ».

## Radio Valois Multien : Les enfants de Chronos

L'association de radiodiffusion qui émet sur 93,7 MHz et sur internet, RVM, radio Valois Multien, diffusera chaque jour, du lundi 25 février au vendredi 29, à 9 heures, une série historique appelée *les enfants de Chronos*.

Cette diffusion commencera par *Les châteaux médiévaux du Valois*, par Nicolas Bilot.

La série sera diffusée en entier le samedi à 1 heure puis en podcast par la suite.

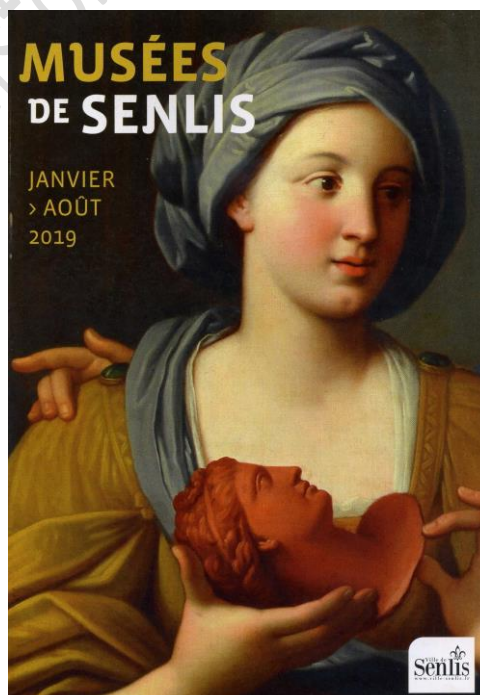
<https://www.radio-valois-multien.fr/>

## Salon des publications d'histoire locale

L'Association *Lamorlaye mémoire et accueil (Alma)*, organise un salon des publications d'histoire locale, le dimanche 3 mars au château de Lamorlaye, de 10 heures à 18 h 30. Treize associations des pays de Chantilly, Senlis et du Valois, dont la SHAS seront présentes et proposeront leurs publications. À partir de 14 h 30, se succéderont des tables rondes où seront présentées les associations, leurs réalisations et leurs projets, suivies de débats, en particulier, sur le rôle des sociétés savantes aujourd'hui dans la protection et la valorisation du patrimoine et la place des bénévoles.

## Nouvelle publication

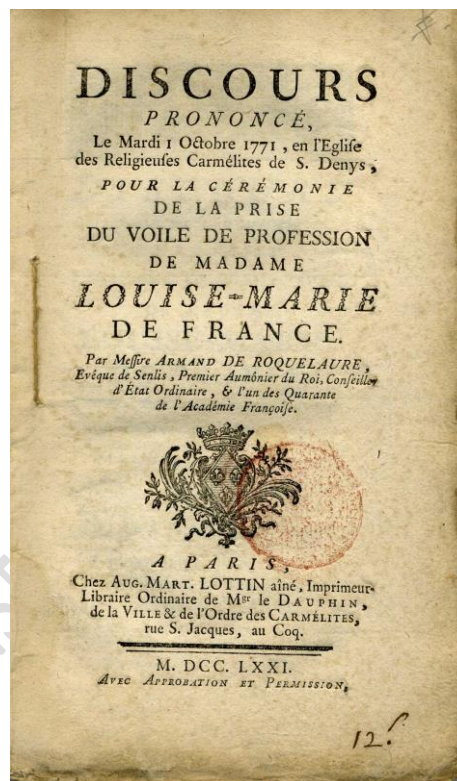
Les musées de Senlis et la Ville mettent à la disposition du public un nouvel opuscule d'information entièrement consacré à la vie des trois musées municipaux. Le programme des expositions, la vie des collections, les informations pratiques sont détaillées et illustrées sur la période de janvier à août 2019.



## Trésors de notre bibliothèque

La SHAS conserve sous le numéro 1140, un petit ouvrage, in 16 de 72 pages, broché sous couverture de papier marbré intitulé *Discours prononcé le mardi 1 octobre 1771... pour la cérémonie de la prise de voile de profession de Madame Louise-Marie de France*. Le livre est imprimé à Paris chez Lottin en 1771. L'auteur, Monseigneur Armand de Roquelaure, denier évêque de Senlis, était également aumônier du roi, il lui revenait donc d'écrire ce discours pour l'entrée en religion de la fille du roi Louis XV au carmel de Saint-Denis. Roquelaure avait été élu à l'Académie française en début d'année

Selon l'habitude de l'époque tout est dit sur la page de titre qui est à la fois un véritable catalogue des polices typographiques de l'imprimeur. Sur cette page figure également une vignette aux armes de France et une note manuscrite du prix de vente d'origine : 12 sols !



SHAS 1140

## Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Colette Renaudin, Valérie Claus, Thibaut Legendre, Régis Moreau, Claudette et Louis Billa, nouveaux adhérents.

## Effondrement d'une fabrique

Nous venons d'apprendre que la fabrique du parc du château de Roberval, autrement appelée kiosque du mont Catillon, qui représentait un petit temple romain rond (*tholos*) inspiré de celui du parc d'Ermenonville, s'est

écroulée en 2018. Le temple du parc Rousseau a été conçu dès le départ comme une ruine ; jusqu'ici, en revanche, celui de Rhuis-Roberval était intact.



Documents © Jean-Marc Popineau

### **La Maison France 5**

Le vendredi 15 janvier, la chaîne de télévision France 5 diffusait un nouvel épisode de l'émission *la Maison France 5*. Ce numéro consacré à Senlis et sa proche région, présenté par Stéphane Thébaut, réserve dans les premières minutes de belles vues sur notre cité.



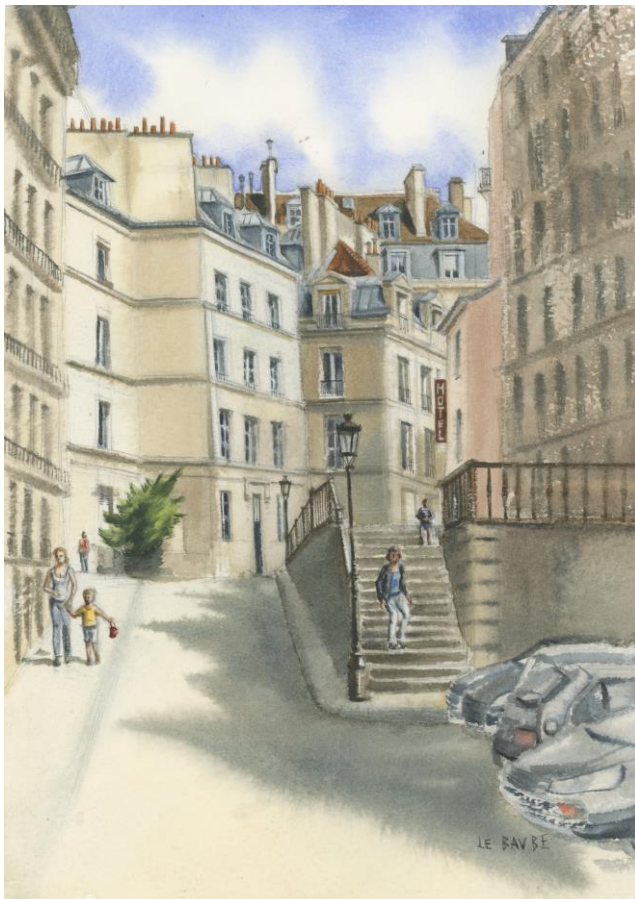
<https://www.france.tv/france-5/la-maison-france-5/894159-emission-du-vendredi-15-fevrier-2019.html>;

## Photo mystère de janvier

L'hôtel de Senlis est situé à Paris, au 9, rue Malebranche dans le quartier du Panthéon.

Cette rue du V<sup>e</sup> arrondissement conduit de la rue Saint-Jacques à la rue Le Goff. Elle s'appelait autrefois rue des Fossés Saint-Michel. Elle possède un curieux dénivelé, héritage des anciens fossés du rempart de Philippe Auguste. L'hôtel est situé à la jonction de deux rues primitives. Cette disposition pittoresque inspire les artistes, comme notre Sociétaire Guillaume Le Baube. Nous n'avons pas découvert les raisons du choix du nom de l'hôtel.

Nous félicitons les nombreux gagnants : Jean-Marc Simon, Françoise Bettend, Arnaud Martinec, Guillaume Le Baube, et Hugo Debreyne, qui nous signale également qu'un autre établissement, le bar *Le Senlis* est situé, rue de Senlis à Paris, non loin de la porte de Courcelles.



Aquarelle de notre Sociétaire Guillaume Le Baube



## Photo mystère de février

Voici un joli pont, dans l'esprit Dada peut-être. Mais où se trouve-t-il, quel est son histoire et quel rapport avec Senlis ?



© Gilles Bodin



*Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis*

Fondée en 1862.  
Reconnue d'utilité publique en 1877.  
contact@archeologie-senlis.fr  
www.archeologie-senlis.fr  
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431

Les Tablettes n° 65 – février 2019